

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Emor - Behar Bechukotai 5783 ■ Feuillet n°113

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

"Puisse Hachem me sauver de la dispersion"

Dans son introduction au *Cha'ar Habita'hon*, Rabbénou Be'hayé fait l'éloge de l'homme pieux qui avait dit : **"Puisse Hachem me sauver de la dispersion"**. On lui avait demandé : Qu'est-ce que la "dispersion" ? Il avait répondu : "Que je possède des propriétés dans chaque port et dans chaque ville". Il redoutait de posséder de nombreux biens dans de nombreux endroits : une chaîne à l'échelle nationale, des biens immobiliers dans tout le pays, des investissements à l'étranger. Tout ceci l'obligerait à préserver sa fortune pour qu'elle travaille pour lui et à la protéger des voleurs ou d'autres dangers. Dans cette situation, il est impossible de se concentrer sur une seule chose. Alors les pensées vont d'un bout à l'autre du pays, des investissements dans les avions à ceux dans les gisements de pétrole ; de plus, à chaque instant donné, il se passe quelque chose dans une des nombreuses branches de son affaire, et il doit donner son avis, prendre une décision, vérifier des données, acquérir d'autres biens, etc. C'est ce qu'il veut dire par "dispersion". Lorsqu'on lui parle de quelque chose qui nécessite toute son attention, il n'arrive pas à la donner, parce qu'il a trente autres problèmes urgents à régler à cet instant.

Par ailleurs, nos Sages ont également enseigné dans le traité *Avoth* (2,7) : **"L'abondance de biens entraîne l'abondance de soucis"**. A ce sujet, Rabbénou 'Ovadia de Barténoura avait rapporté ce souhait de l'homme pieux, d'être sauvé de la dispersion mentale.

A l'instar de cette idée, le sage d'entre tous les hommes, le roi Salomon, déclare dans *Kohélet/L'Ecclésiaste* : **"Doux est le sommeil du laboureur, qu'il mange peu ou prou"**. Celui qui travaille pour obtenir la *Parnassa* qu'il lui faut en fonction de ses besoins organise sa journée dans la présence d'esprit ; lorsqu'il termine sa *Hichtadlouth*, il peut tranquillement aller à des cours de Torah, s'occuper de sa famille, de ses besoins spirituels et intellectuels, dormir paisiblement... Il sait qu'il a rempli son devoir, et il s'arrange avec ce qu'il a reçu, parfois peu, et parfois plus. Quelle que soit la situation, il ne se laisse jamais perturber par des soucis d'argent. En revanche, "le riche – sa satiété ne le laisse pas dormir". En d'autres termes, posséder beaucoup de propriétés signifie beaucoup d'inquiétudes. Le riche ne peut pas dormir la nuit, parce que le lendemain, il a rendez-vous avec un homme d'affaires dans le sud du pays, et doit visiter un hôtel dans le nord ; de plus, il doit urgemment obtenir quelques millions de shekels qu'il ne possède

pas en liquide, pour conclure une affaire ou une autre. Toutes ces pensées le perturbent et l'empêchent de dormir convenablement.

Une autre explication est suggérée au sujet de ce verset : celui qui mange trop finit par souffrir de sa satiété au point que ses douleurs l'empêcheront de dormir. Quoi qu'il en soit, s'enrichir ne signifie pas accumuler beaucoup d'argent ; il est dit dans *Pirké Avot/H Maximes des Pères* (4,1) : **"Qui est riche ? Celui qui est satisfait de son sort"**. On peut en effet voir un millionnaire possédant deux millions, mais préoccupé parce que quelqu'un d'autre possède trois millions ; il ne pense pas à ce qu'il a, mais à ce qu'il n'a pas. A contrario, quelqu'un d'autre peut être très content de recevoir 2.000 shekels. C'est bien lui, le vrai riche, car il est satisfait de son sort ; il n'a pas l'impression de manquer de quoi que ce soit, parce qu'il croit fermement que lorsqu'il aura besoin de plus, le Roi des rois lui fournira ce qui lui est nécessaire. Ainsi, il ne s'inquiète pas pour l'avenir.

Quiconque a confiance en Hachem profitera de son argent. Certes, il ne gère pas de nombreuses affaires, mais son argent lui permet de vivre ; c'est-à-dire que Celui qui donne la vie assure également la subsistance, et en intégrant cela, on réalise qu'on possède tout ce qu'il nous faut.

Mais le *Bita'hon* est-il vraiment incompatible avec les affaires ? Ne serait-il pas possible de faire des investissements tout en vivant sereinement ? A ce sujet, le Sabba de Novardok répond qu'avec les premières lettres de l'alphabet (*Aleph-Beth-Guimel-Dalet-Hé*), on forme le mot *déaga*, qui signifie "inquiétude". Mais la lettre *Beth* n'apparaît pas dans ce mot, parce que quelqu'un armé de *Bita'hon* (qui commence par la lettre *Beth*), n'est pas atteint par les soucis.

Il est possible de faire des affaires, et de bénéficier d'une grande *parnassa* avec l'aide du Ciel ; Rabbénou Be'hayé expose aussi la situation de celui qui possède beaucoup de biens, tout en se comportant suivant la voie du *Bita'hon*. Ce qu'il faut, c'est apprendre, réviser, mémoriser, et intégrer le *Cha'ar Habita'hon*, sans attendre que surviennent des épreuves difficiles ; écouter des cours sur *Cha'ar Habita'hon* et se renforcer constamment. De cette manière, on pourra faire face à toutes les situations, aussi bien celles de restrictions et de difficultés, que celles de largesse et de richesse. Nous avons tous besoin de *Bita'hon* ! Qu'Hachem fasse que nous méritions Son aide et la réussite dans toutes nos entreprises, *amen*.

(Cours 16 sur *Cha'ar Habita'hon*)

Réflexion

Une lettre émouvante :

"La chanson qui m'a sauvé"

En guise d'introduction, nous avons décidé de rapporter une lettre extrêmement émouvante que nous avons reçue.

Voici donc cette lettre qu'on m'a envoyée, le dimanche précédant le Chabbath *Tazria-Métsora*.

"Je considère que c'est pour moi un grand mérite, d'appartenir à la grande famille de la ligne "Hachga'ha Pratith".

J'ai essayé de vous téléphoner tout à l'heure. Je pensais bien que c'était trop tôt pour qu'on me réponde, mais je n'arrivais pas à me retenir.

Je voulais que vous entendiez ma voix, mon émotion ; je voulais vous associer en personne à mes sentiments.

Comme vous n'avez pas répondu, j'essaie de mettre mes sentiments par écrit, mais c'est dans mon cœur qu'ils sont gravés profondément.

Il s'agit de la chanson que vous avez mise en fond, sur la ligne :

"... qu'il n'est en la possibilité d'aucune créature de faire du bien ou de nuire à autrui, à moins que le Créateur en ait décidé ainsi..."

Ces mots sont le vœu de "Bonne journée" qu'on nous souhaite sur la ligne. Les sept éléments que cite l'auteur du "Hovoth Halévavoth"... Un chant d'une grande puissance. Profond. Source d'inspiration, qui donne des forces pour chaque instant.

Chabbath dernier, j'ai été confronté à une épreuve très difficile. Quelqu'un m'a humilié en public, de manière indescriptible. Ma honte était tellement grande que j'en ai successivement rougi puis pâli.

J'ai senti que mon sang était versé et que ma néchama me quittait. En public ! A la synagogue, et en présence de très proches amis.

Mais je n'ai rien dit.

Pas au moment des faits, pas plus tard pendant Chabbath, et pas même lorsqu'on a essayé de me faire parler pour me soulager.

Pas un mot.

Je me répétais continuellement ce chant à moi-même, et je savais :

Il ne m'a rien fait, il n'est pas coupable, ce n'est qu'un "bâton", un émissaire.

Si on ne le lui avait pas permis En-Haut, il n'aurait pu me faire du mal en aucun cas.

Cette force de retenue, je l'ai puisée à vos sources... Si votre ligne n'avait été créée que dans ce but, "Dayénou" – cela aurait suffi.

Combien plus devrions-nous remercier Hachem, pour les dizaines et les centaines d'autres histoires qu'on entend sur votre ligne".

Heureux êtes-vous d'avoir le mérite d'amplifier la Gloire Divine ! Puissiez-vous poursuivre dans cette voie !"

Nous entamons la sixième année d'existence de la ligne Hachga'ha Pratith.

*Hachem nous a gratifiés d'un nouveau cadeau : le magazine "Hachga'ha Pratith" pour toute la famille" (en hébreu uniquement pour le moment, et espérons rapidement en français). Les milliers de lecteurs qui l'ont lu témoignent que leurs familles en ont gagné en sérénité, et ont renforcé leur *Emouna*. Combien devrions-nous remercier Hachem pour toute Sa bonté ! Parallèlement, nous continuons à prier et à demander de pouvoir atteindre tous les juifs du monde entier, avec l'aide d'Hachem, Amen.*

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratih"

L'attribut de miséricorde dans celui de la justice...

Mon histoire s'est passée il y a dix-neuf ans. Ma fille, qui avait alors deux ans, avait eu la maladie grave, et elle était passée par nombre de soins et traitements pénibles – chimiothérapie, opération, greffe... D.ieu merci, elle a fini par guérir complètement, mais quiconque passe par un telle épreuve peut témoigner de la Présence claire de la Main d'Hachem.

Je voudrais me focaliser sur une difficulté particulière dont nous avons souffert pendant cette période : les mises en quarantaine. Les traitements lourds affectent le système immunitaire et en diminuent l'efficacité. Ainsi, il était nécessaire de vérifier régulièrement l'état du système immunitaire de ma fille, et si les chiffres étaient trop bas, il fallait immédiatement la mettre en quarantaine, parce que dans cet état, le moindre virus pouvait lui être fatal. On attendait que les chiffres remontent, puis on poursuivait la pénible routine des traitements. Un certain traitement était souvent responsable de cet affaiblissement immunitaire. Alors nous avons essayé de faire en sorte que notre fille ne subisse pas ce traitement avant Pessa'h pour essayer de limiter le risque de quarantaine, afin que nous puissions passer tous ensemble le soir du *Séder*, en famille.

Cette année-là, l'année de la maladie, avait été très dure pour nous tous ; les enfants étaient répartis ici et là, une semaine à tel endroit, et la semaine d'après dans un autre. Nous sentions que nous avions besoin de passer Pessa'h tous ensemble, dans la sérénité, et nous avons fait tout ce que nous pouvions pour atteindre ce but. Je voudrais mentionner qu'Hachem, dans Sa grande bonté, nous a gratifiés de sang-froid pendant toute cette période difficile, et nous faisons ce qu'il fallait faire avec présence d'esprit et sans perdre nos moyens. Nous recherchions constamment les marques de miséricorde et de bonté d'Hachem, Qui déversait sur nous Ses bénédictions.

Avec les médecins, nous avions certes prévu de faire ce traitement spécifique après la fête, mais la réalité ne va pas toujours de pair avec les plans. Notre fille a eu de la fièvre deux jours avant la fête, et on a dû la placer en quarantaine de toute urgence. Complètement désespérés, nous imaginions déjà la suite du cauchemar : Pessa'h, sous le sceau de la dispersion ; je resterais un jour avec la petite, mon épouse le lendemain, les autres enfants seraient ici ou là, et la confusion régnerait.

Mais le Maître du monde a pris la situation en main. L'assistante sociale est venue nous demander comment nous pensions nous en sortir. Nous avons été honnêtes : "Nous ne savons pas..."

Alors, elle nous proposa : "Vous savez, nous avons ici une grande maison pour vous loger". Elle indiqua une maison

Hachem, mon avocat

Ya'akov de Beth Chémeh raconte :

Il y a environ un an, la semaine précédant Pessa'h, j'ai reçu un procès-verbal m'annonçant un retrait de 8 points sur mon permis de conduire et une amende de 740 shekels. Je ne savais pas d'où cela m'était tombé sur la tête, car je n'avais pas commis l'infraction dont on m'accusait. Je suis respectueux des lois de la Torah, et en particulier de celle de préserver sa vie. Je conduis donc, en général, avec prudence. Mais dès lors que le procès-verbal a été émis, il faut s'en occuper rapidement, sans quoi la pénalité peut augmenter. J'ai essayé de contester, mais ma demande a été rejetée. J'ai essayé une deuxième fois, mais sans plus de succès. Après la troisième fois, on m'a informé que si je voulais faire "sauter" ce procès-verbal, ou au moins annuler le retrait des points, je devrais me tourner vers le tribunal. Bien entendu, il faudrait faire appel aux services d'un avocat.

Un avocat que je contactai m'informa que ses honoraires s'élèveraient à 1.200 shekels, presque le double de l'amende. En réalité, ce n'est pas l'amende qui pose le plus problème, mais le retrait des points. Payer cet avocat ne constituerait donc pas une dépense superflue.

Mais je réfléchis : Qu'est-ce qu'Hachem attend de moi ? Apparemment, je vais devoir dépenser de l'argent, pour payer soit l'amende, soit l'avocat. Certes, j'ai déjà dépensé des sommes plus importantes dans ma vie, mais gaspiller de l'argent de cette manière pour le gouvernement ou pour un avocat ? Dommage pour toutes les *mitsvoth* que j'aurais pu réaliser avec cet argent.

De plus, cet avocat me semblait assez cher. Je décidai de ne pas faire appel à ses services, et de "prendre" plutôt Hachem en avocat. Oui ! Je ferai un don pour accroître Sa gloire dans le monde, et Il prendrait ma défense. J'appelai la ligne "*Hachga'ha Pratih*", et je fis un don de 540 shekels pour la diffusion des fascicules dans 40 synagogues.

Depuis que je suis un fidèle auditeur de la ligne, je vis dans la sérénité. Même lorsque je vois une contravention sur mon pare-brise, je ne suis pas en proie à la panique. Après mon don, j'étais complètement détendu, et j'ai pu me préparer tranquillement à mon procès. Je n'aurais pas pu obtenir de meilleur Avocat...

Le procès était fixé pour 10h30. Pour la prière du matin, j'avais le choix entre aller dans la synagogue en bas de la maison, ou celle un peu plus loin où la prière se termine un peu plus tard parce qu'elle est précédée d'une préparation spirituelle. Puis je pensai à l'idée suivante : je m'apprête à faire face au tribunal, à des gens qui ne savent pas grand-chose des réalités des choses, et je veux faire le maximum pour arriver à l'heure et à me comporter selon leurs desiderata. Comment ne voudrais-je pas prier de la meilleure manière possible ? C'est pourtant Hachem qui décide de l'issue des procès ; Il est le seul vrai Juge, les juges siégeant au tribunal n'étant que ses délégués pour appliquer le décret Divin. S'il me faut trouver grâce auprès de quelqu'un, nul doute qu'il doit s'agir d'Hachem !

Après cette réflexion, je me sentis libre de prendre tout le temps qu'il me fallait pour prier convenablement... Armé ainsi de ma prière et de mon don, je me dirigeai vers le tribunal, à Guiv'at Chaoul.

A l'accueil, je montrai ma convocation et l'employé me demanda d'attendre. Alors j'attendis. Les gens entraient et sortaient, les portes s'ouvraient et se fermaient, et j'attendais toujours. Comme le temps passait, je retournai vers l'employé en lui expliquant que j'attendais depuis vraiment longtemps !

Il répéta : "Attendez", mais cette fois, il consulta son supérieur. Le supérieur consulta son propre supérieur, et quelques minutes plus tard, on vint me voir : "Vous pouvez rentrer chez vous, la contravention est annulée".

Je n'en croyais pas mes oreilles. Depuis quelques mois, cette contravention me planait au-dessus de la tête, et en un clin d'œil, elle disparaissait ! "Je n'ai pas besoin d'une attestation ou de quelque chose dans le genre ?"

"Non, rien, m'entendis-je répondre. Vous pouvez rentrer chez vous".

J'en étais saisi de frissons. Mon "Avocat" avait arrangé les choses au mieux, de la manière la plus simple possible. Qui aurait cru que je ne paierai rien, et ne

שהכניסו את
אור האמונה
והבטחון הביתה

הצטרפו
למשפחת המנויים

כל המצטרפים עד
סוף השבוע
יקבלו חינם את שני
המגזינים הראשונים
שחולק לאלפי המנויים
בחודשי ניסן, אייר

2
המגזינים
חינם

perdrai aucun point ? Fini ! Pas de contravention, pas de procès, rien du tout. J'étais pleinement acquitté.

Bien sûr, j'ai tout de suite voulu enregistrer mon histoire sur la ligne, pour que les auditeurs l'entendent toute fraîche, au plus fort de mon émotion et de ma gratitude envers Hachem.

Mais mon téléphone sonna. C'était la maison. On me demandait de l'argent pour les courses. Eh oui ! Avant Pessa'h, tout foyer juif fait face à des dépenses importantes. J'étais sur le point de me dire : "Mais au fait, comment ai-je pu dépenser 540 shekels sans réfléchir pendant cette période tellement chargée, et avec tant de frais en perspective ?!"

J'étais sur le point de penser cela, mais je me repris rapidement. Je savais qu'on n'est jamais perdant, lorsqu'on donne de la *tsédaka*. Je demandai à Hachem de m'aider... Je me rappelai tout de suite une *mézouza* que j'avais écrite. Un commerçant me l'avait prise, me promettant qu'il me paierait dès qu'il la vendrait. Je l'appelai et lui demandai : "Y a-t-il du neuf au sujet de ma *mézouza* ?"

"Vendue, m'annonça-t-il gaiement. Je vous dois 570 shekels".

J'ai tout eu. La contravention annulée et mon argent de retour. Je n'ai rien perdu et j'ai tout gagné, parce qu'il me reste de surcroît le mérite de la diffusion de la *Emouna* dans le Créateur du monde.

Les courses de Chabbath

Lorsque R' Tzvi, de Yérouchalayim, m'a raconté sa "chasse aux radis", il ne se rendait même pas compte qu'il me racontait en fait l'histoire magnifique d'un papa dévoué, pour qui s'occuper des moindres besoins de son enfant fait partie de sa mission divine... Ce récit vaut vraiment la peine d'être rapporté! Laissons-le raconter son histoire, sans l'interrompre:

"La seule salade de Chabbath qu'un de mes fils aime est la salade de radis. Donc, même lorsque nous avons d'autres salades, nous nous efforçons toujours de préparer celle-ci. Vendredi dernier, je suis allé acheter des radis, mais dans le magasin, il n'y en avait pas un seul. J'ai essayé un deuxième magasin un peu plus loin, puis un troisième, mais sans plus de chance. Dans le quatrième magasin, on m'a répondu comme au cinquième et au sixième. Bref, pas de radis ! Le septième magasin était plus loin de chez moi, à douze minutes de marche à pied, et je ne m'y rends donc pas souvent. Je cherchais mes radis, lorsque je fus interpellé par l'expression du visage d'un client, quelqu'un à l'allure respectable. Il tenait en main une boîte de conserve, et il voulait l'acheter avec une carte prépayée qu'on donne à certaines familles nombreuses. Or cette carte ne permet d'acheter que des produits basiques comme du pain, du lait, des œufs, etc. et cette boîte de conserve ne faisait pas partie de ces produits. Le client était à la caisse avec cette boîte, l'air confus. Pour ma part, je sortis du magasin sans les radis décidément introuvables.

A peine sorti, on m'appela de la maison pour me demander d'acheter un autre produit urgent. Je retournai dans le dernier magasin pour remplir ma mission, et de nouveau, je regardai ce monsieur qui ne pouvait pas acheter sa boîte de conserve à six shekels parce que sa carte prépayée ne le lui permettait pas. Je m'approchai du vendeur, lui tendis 150 shekels et lui demandai : "Dites à ce monsieur qu'il peut aller jusqu'à 150 shekels pour ses courses".

Je sortis tout de suite, et je ne vis pas la suite. Mais lorsque j'interrogeai le vendeur quelques jours plus tard, il me raconta avec beaucoup d'émotion que les yeux du client s'étaient éclairés d'un seul coup. Il avait appelé son épouse, et elle était tout de suite venue pour acheter ce dont elle avait besoin pour Chabbath... J'étais tellement content d'avoir pu participer aux courses de Chabbath de cette famille !

Ce fameux vendredi, en tout cas, je rentrai chez moi de ce magasin bredouille, sans les radis. Mais juste avant de rentrer à la maison, je me rappelai du primeur à deux pas de chez moi. C'était mon huitième magasin. Or, comme on le sait, huit indique ce qui est au-delà du naturel.

Et c'est là, dans ce magasin le plus proche de chez moi et que j'avais "bizarrement" oublié, que j'ai trouvé mon bonheur : des radis à n'en plus finir, qui pourraient nourrir toute une armée ! Et j'ai enfin pu m'en procurer pour que mon fils se régale ce Chabbath.

Après réflexion, mon vrai bonheur s'était plutôt trouvé dans le septième magasin, là où Hachem m'avait permis de venir en aide à une famille dans le besoin. Je suis plein de gratitude envers le Maître du monde qui m'a confié cette mission et m'a aidé à la mener à bien.

destinée aux malades hospitalisés pour de longues périodes ainsi qu'à leurs familles. La maison, agréablement décorée, contenait une chambre pour le malade, une salle de musique, une salle de jeux, un très grand jardin, un parc, et de la place pour la famille du malade. Un endroit merveilleux, où toute la famille pourrait se retrouver.

Nous avons accepté l'offre. La maison était tellement grande que nous avons même pu avoir des invités, et nous y avons habité pendant toute la fête. C'était "la fête de la liberté" dans tous les sens du terme ! Nous avions même une femme de ménage qui venait nettoyer la maison plusieurs fois par jour, pour maintenir l'état de stérilité nécessaire.

Cette expérience merveilleuse est restée gravée dans nos mémoires et a, en quelque sorte, constitué une compensation pour la période difficile que nous traversions. Nous pensions que cette quarantaine était une nouvelle épreuve, alors qu'en réalité, c'était un véritable cadeau...

La force d'un seul Téhilim

Après avoir caché notre cuisine pour Pessa'h, je me rendis compte que j'avais besoin d'un évier en plastique. J'allai au magasin, et je demandai un évier de taille standard. "Nous n'en avons plus, me répondit le vendeur. Nous n'avons plus que des grands éviers, ou des petits".

Alors je me rendis dans un autre magasin, mais je reçus la même réponse. Lorsque cela se reproduisit dans le troisième magasin, je commençai à m'inquiéter. Une pile de grands éviers, une pile de petits éviers, mais aucun évier aux dimensions qu'il me fallait. Apparemment, il y avait eu une grande demande pour cet évier spécifique, et à ce stade, tout avait déjà été vendu.

"Mais que vais-je faire ?" demandai-je au vendeur.

"Eh bien, dites des *Téhilim*", me répondit tout simplement le vendeur.

C'était une bonne idée, et je récitai tout de suite un psaume de tout mon cœur. Je demandai au Créateur – capable de tout – de me trouver un évier pour ma cuisine de Pessa'h.

A peine avais-je terminé ma prière que ma femme m'appela. Elle était à Méah Chéa'rim et avait urgemment besoin de moi pour régler un problème technique. Je la rejoignis rapidement, réglai ce qu'il fallait régler, et mes yeux s'arrêtèrent sur la devanture du magasin voisin : un évier, et un seul, aux dimensions que je cherchais.

"Cet évier est-il en vente ?" demandai-je au vendeur.

"Bien sûr !" répondit-il.

Je lui racontai alors que je m'étais rendu dans trois magasins, mais que cet évier ne se trouvait nulle part. Ce n'est qu'après avoir dit des *Téhilim* que j'étais passé devant son magasin où je l'avais enfin trouvé.

Le vendeur sourit : "C'est bien votre récitation des *Téhilim* qui vous a aidé. J'ai vendu le dernier évier de ce modèle il y a deux jours. Mais il y a une demi-heure, quelqu'un est venu me le rendre, parce qu'il n'en avait finalement pas besoin."

La force de la prière ! Nous avons donc été gratifiés d'une magnifique cuisine de Pessa'h, selon les règles de l'art.

הצטרפות למשפחת המנינים
שהכניסו את אור האמונה
והבטחון הביתית
חייגו כעת:
02-6246-845
או בקו השגחה פרטית
02-30-11-300 שלוחה 9
ניתן להצטרף גם בעמדות נודדים פלוס
תחת השם " מגזין השגחה פרטית"



את שני
המגזינים
הראשונים
חינם!

הצטרפו
עכשיו
וקבלו

למה

לחכות עד שכבר לא ניתן
יהיה להשלים את כל מה
שפספסתם



Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

Ordonner ses comptes

Rav Moché Grossman de Bné Brak : Le 'Hafets Hayim *zatsal* lui-même, dont la *Emouna* était remarquable, écrit dans le *Biour Halakha* que chacun doit se montrer pondéré dans ses dépenses : "C'est le grand manquement que l'on peut reprocher à notre génération, par nos nombreuses fautes. Nombreux sont ceux qui ne font pas attention à leurs dépenses et achètent des produits superflus, et ce comportement déplorable cause de nombreux dommages qui finissent par mener l'homme au vol et à l'opprobre".

Rav Yéhouda Géwirtzman de Beth Chéméech : Nos Sages enseignent que dans le cadre de l'économie domestique, chacun doit faire le compte de ses gains et dépenses, ainsi que l'explique Rachi au sujet du verset de *Téhilim* (112,5) "Bon pour les hommes, Il est généreux, consent des prêts, et règle ses affaires avec équité": "Il acquiert ce dont il a besoin selon ses possibilités plutôt que ses désirs" (Rachi dans la *Guémara*, *'Houlin* 84b). En effet, les affaires menées sans vérification régulière du bon équilibre financier, sont vouées à la faillite.

Rav Aharon Beifuss de Rékhassim : Il faut toujours s'assurer du bon équilibre entre les besoins à assurer et la possibilité à le faire. Dans le traité *Avot/Maximes des Pères* (2,9), nos Sages énumèrent plusieurs éléments et leurs opposés. Rabbi Chim'on considère ainsi la voie juste comme étant de savoir prévoir l'avenir, et son opposé comme étant décrite dans le verset : "Le *racha*' emprunte et ne paie pas" (*Téhilim/Psaumes* 37,21). Il ne s'agit pas d'une personne qui emprunte en prévoyant de ne pas rembourser – un tel individu est un voleur. Il s'agit de quelqu'un qui ne réfléchit pas à l'avenir et qui emprunte sans compter. De là, on apprend que nous avons l'obligation de vivre de manière réfléchie et de faire le compte des entrées et des sorties.

Rav Néthanel Krichévsky de Yérouchalayim : On sait que la *Hichtadlouth* de *parnassa* nécessaire est fonction des besoins, ainsi que c'est longuement expliqué dans le livre "Dérékh Mitsvotékha" sur l'essai au sujet du rasage du lépreux, dans le *Beth Halévy* sur la *Paracha Mikets*, et ailleurs. Or ce besoin n'est quantifiable que lorsqu'on connaît ses revenus et ses dépenses. Ainsi, justement, celui qui travaille sur son *Bita'hon* doit vérifier méticuleusement ses comptes. Ceci étant, on trouve dans les écrits des élèves du Ba'al Chem Tov que faire trop de comptes limite l'abondance.

Rav Néthanel Chaoulzon de Beth Chéméech : "Rabbi avait dit que la voie de rectitude que l'homme doit adopter est celle qui l'honore à ses propres yeux (et aux yeux d'autrui)" (*Avot/Maximes des Pères*

Beaucoup ont l'habitude de noter précisément leurs dépenses et leurs entrées d'argent pour vérifier qu'elles concordent. Je me demande : ce comportement est-il approprié, ou bien indique-t-il un manque de *Bita'hon* ? En effet, nous savons qu'il faut faire sa *Hichtadlouth* (effort personnel) convenablement, tout en ayant conscience qu'au bout du compte, c'est Hachem qui complète ce qui manque.

Q #64

Z.A. de Bné Brak

2,1). Rabbénou Yona commente qu'"une personne généreuse est quelqu'un qui aime l'argent et le conserve adéquatement, et fait de l'ordre dans ses dépenses pour avoir suffisamment d'argent pour faire le bien là où il convient".

Bitahon dans les comptes

Rav David Leifer de Yérouchalayim, Rav Moché Ya'akov Raz de Tsfat, Rav Ya'akov Cohen de Beth-El : Bien noter ses dépenses et ses recettes fait partie du bon effort personnel prescrit par la Torah ("*Hichtadlout*"). Par ailleurs, cela-même permet de renforcer sa *Emouna* et son *Bita'hon*. Par exemple, on constate ainsi que les dépenses de Chabbath et de Yom Tov sont "hors compte". On constate également parfois l'aide Divine dans les périodes difficiles avec des rentrées d'argent inattendues.

Rav Chlomo Rothman de Modi'in Illith : Vivre sans compter témoigne d'un manque d'organisation qui n'a rien à voir avec le *Bita'hon*. Nous savons, bien sûr, que c'est Hachem qui comble tous nos besoins, mais nous avons tout de même le devoir de conserver notre argent et de l'utiliser intelligemment.

Rav Chmouel Weiss de Haïfa, Rav Tzvi Fogel de Modi'in Illith, Rav El'azar Ména'hém Chiboli d'Ofakim, Rav Mordékhai Chalom Lazar de Yérouchalayim, Rav Chlomo Chim'on Rothman de Beth Chéméech, Rav David Boker de Tsfat : Ce comportement n'est pas du tout incompatible avec le *Bita'hon*. Il est nécessaire de vivre de manière réfléchie, tout en se rappelant que c'est Hachem qui nous donne la force et les capacités d'agir, et que tout ce que l'on possède ne provient que de Lui.

Rav Yossef Douchinsky de Haïfa, Rav Mordékhai Yéhouda Rothstein de Bné Brak : Lorsque quelqu'un fait ses comptes, il sait ce qu'il lui manque, il peut en faire la demande à Hachem, il mérite de voir sa *téfilah* entendue, et il renforce ainsi sa *Emouna* et son *Bita'hon*. Généralement, le judaïsme demande de faire l'état de ses comptes. Quelqu'un qui ne le fait pas dans le domaine matériel ne s'inspecte peut être pas non plus dans le domaine spirituel.

Question pour le feuillet 115

J'étudie au Collège et c'est principalement mon épouse qui assure notre gagne-pain. Récemment, elle a perdu son travail. Après une longue recherche d'emploi, elle a finalement trouvé un travail, mais qui paye moins bien et qui ne couvre pas toutes nos dépenses. Ma question est : Après que nous ayons tout fait pour trouver un bon travail, sommes-nous quittes de la *Hichtadlouth* nécessaire, ou bien faut-il continuer à chercher un meilleur travail ?

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de *parachat Bamidbar*

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratit

Tout juif croyant, qui sait que son argent est un cadeau du Ciel, fait attention à chaque sou. On sait qu'Hachem accorde de l'importance aux possessions de Ses enfants et ne voudrait pas qu'elles se perdent. Ainsi, nous-même, qui recevons tout de Sa part, devons faire attention à ne rien perdre ou dilapider.

La Torah nous apprend que lorsque des plaies apparaissaient sur une maison, le Cohen était appelé pour les inspecter et déterminer le statut de pureté de la maison. Avant qu'il ne vienne, il fallait sortir tous les ustensiles qui s'y trouvaient, car s'il déclarait la maison impure, les ustensiles qu'elle contenait recevraient ce statut, et ceux d'entre eux qu'il était impossible de purifier seraient perdus. Le *Ohr Ha'Hayim* demande : le statut d'impureté de la maison dépendait de ce que dirait le Cohen. Dans ce cas, il n'était pas nécessaire de sortir ces ustensiles de la maison avant son arrivée. N'aurait-il pas suffi de les sortir le temps de son inspection, avant qu'il ne donne sa conclusion ?

Le *Ohr Ha'Hayim* répond que si l'on avait commencé à les sortir de la maison après que le Cohen soit déjà venu, on l'aurait fait dans la précipitation, et on aurait pu

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav Bérich Schneebalg chlita

Apprécier les cadeaux du Ciel

en venir à oublier des objets insignifiants. Or, Hachem accorde de l'importance même à des petites fioles d'argile impossibles à purifier...

Lorsque quelqu'un amasse sou à sou, il peut obtenir une belle somme d'argent à même de subvenir à ses besoins. De même, lorsqu'on gaspille une pièce ici et là, c'est, en fin de compte, une grande dette qui peut s'accumuler.

Vivre avec la *Emouna* ne consiste pas seulement à accomplir un travail intellectuel ; il s'agit principalement d'opérer un travail concret : contempler ce que l'on possède et réaliser qu'il s'agit d'un Cadeau divin. Lorsque nous apprécions la valeur de chaque sou, nous montrons par là notre foi véritable.

Et la vraie *Emouna* attire une grande abondance ainsi que des délivrances, comme nous l'enseignent nos Sages.

Qu'Hachem nous aide tous à vivre une vie de *Emouna* et à bénéficier ainsi d'une grande abondance ; pas au travers de cadeaux ou de prêts d'autrui, mais de Sa Main généreuse, sainte et pure, Amen.

Le Rav Schneebalg donne cours chaque semaine, en hébreu et en yiddish en alternance. Après avoir choisi la langue, composez le 2 puis le 3

A double sens

Du côté des donateurs

J'ai reçu de la part d'un des Grands de la génération une certaine somme d'argent pour la diffusion des fascicules. Il précisait que cet argent lui avait été remis pour le mérite d'un jeune homme qui avait quitté la juste voie, et il a rajouté : "Le mérite de la diffusion de la *Emouna* le ramènera certainement à la Téchouva, avec l'aide d'Hachem."

J'ai récemment raconté sur la ligne un grand miracle dont j'avais bénéficié. Je n'étais pas certain que cette histoire donnerait vraiment des forces à qui que ce soit, mais après avoir entendu des amis et des connaissances me dire à quel point mon histoire avait été pour eux une source d'inspiration, je me suis moi-même senti renforcé. Bravo à toute votre remarquable équipe, et bravo à tous ceux qui racontent leurs histoires...

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la *émouna* à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du *Zohar* d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre
hotline au +972-2-631-3742
ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" הבטחון	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	--

Vous voulez diffuser ces feuillets
dans des synagogues,
des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au
+922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou
laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet,
envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com